

Joël Pommerat, metteur en scène révolutionnaire ?

Michelle Chanonat

Numéro 161 (4), 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84086ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chanonat, M. (2016). Joël Pommerat, metteur en scène révolutionnaire ? *Jeu*, (161), 72–75.

JOËL POMMERAT, METTEUR EN SCÈNE RÉVOLUTIONNAIRE ?



Ariane Mnouchkine, Pippo Delbono, Rodrigo García, Romeo Castellucci... En Europe, de plus en plus de metteurs en scène se définissent comme «écrivains de plateau», reléguant le texte à un élément de la création, certes, mais qui ne constitue pas sa base. Parmi eux, Joël Pommerat, auteur de 27 spectacles qui tournent dans le monde entier.

Michelle Chanonat



Ça ira (1) *Fin de Louis* de Joël Pommerat (Compagnie Louis Brouillard/CNA), présenté au CNA en 2016. © Élisabeth Carecchio

L'auteur et critique de théâtre Bruno Tackels, qui a publié aux éditions les Solitaires Intempestifs sept volumes sur les écrivains de plateau, résume cette démarche en disant: «Le texte provient de la scène et non du livre.» Dans la postface du *Petit Chaperon rouge*, Marion Boudier, qui collabore avec Joël Pommerat à titre de dramaturge, écrit: «Le texte est la trace que laisse le spectacle sur papier.» Peut-on parler de méthode? Chez Pommerat, il s'agit plutôt d'une manière de faire qui se réinvente à chaque création.

La scène est sa page blanche: aucun texte n'existe avant les répétitions. L'écriture se développe dans la rencontre avec les acteurs, en partant d'improvisations dirigées. Mais il ne s'agit pas non plus d'une écriture collective: le texte est l'œuvre de l'auteur-metteur en scène, en collaboration avec les comédiens, qui influent sur l'écriture par leur présence, leur recherche et leur façon d'incarner le personnage. Il y a une vraie démarche d'écriture. Les textes de Pommerat existent parfaitement en dehors de la scène, à la différence des œuvres collectives. Ils sont tous publiés chez Actes Sud.

Si cette position peut paraître étonnante, elle n'est pas nouvelle. En effet, Eschyle, Sophocle ou encore Euripide travaillaient de la sorte. D'ailleurs, en grec ancien, il n'existe pas de mot pour dire «metteur en scène» ou «poète dramatique», on emploie *didaskalos*, qui veut dire «celui qui enseigne, celui qui va faire apprendre le texte». Les auteurs grecs étaient les metteurs en scène de leur propre texte.

NE PAS TOUT MONTRER, NE PAS TROP EN DIRE

«À travers une inquiétante étrangeté, des clairs-obscur et des apparitions, avec des personnages ambivalents, des points de vue contradictoires, des histoires bancales, à travers la suggestion, la multiplication ou la suspension des significations pour ne citer que quelques procédés du trouble, Pommerat vise à créer un sentiment de perplexité. Celui-ci renvoie le spectateur à la complexité du monde et plus largement à la complexité de son positionnement dans la société¹.»

Ce qui caractérise son travail, c'est l'épure: un plateau nu, un travail sur la lumière, l'amplification de la voix, la présence de la musique... Une complexe simplicité. Ne pas tout montrer, faire confiance à l'imaginaire du spectateur, mieux que ça: le stimuler, travailler avec lui: «Trop montrer serait empêcher le spectateur de s'approprier le personnage².»

Dès le début des répétitions, les concepteurs (scénographie, éclairages, costumes) font partie du processus. Ainsi, l'espace scénique s'élabore au tout début de la création; tout se passe dans des conditions proches du spectacle: le trouble, le sens et la force des spectacles se diffusent en dehors des mots. On pourrait sans doute, en parlant de Pommerat, remettre en question le terme de «direction». Il travaille à l'intuition, en évitant d'imposer du sens, de donner des

1. Marion Boudier, *Avec Joël Pommerat, un monde complexe*, Arles, Actes Sud, 2015, p. 130.

2. *Ibid.*, p. 136.



directions trop fermées. Constamment à l'écoute du comédien, il lui demande du concret et de la sincérité : l'acteur doit partir de lui-même pour créer son personnage. Dans cet espace de dialogue, les comédiens donnent leur avis. Une partie de la direction d'acteurs est de l'ordre de l'implicite, puisque certains comédiens sont dans la compagnie depuis plus de 20 ans. Ils ont accumulé un bagage, ils savent approfondir les préoccupations de Joël Pommerat.

La création se fait donc sur le plateau, ce qui peut prendre de quatre à six mois. Il s'agit d'écrire le spectacle, un travail de mise au point plus large que des répétitions. Ce qui n'est pas sans poser des problèmes pour les théâtres qui l'accueillent !

Joël Pommerat entretient une méfiance par rapport à tout ce qui s'écrit sur lui. Ainsi, il n'est pas question de livrer du contenu sur un spectacle, de vendre de l'art à coups de superlatifs. Pommerat veille à ne pas trop en dire pour ne pas orienter la perception du spectateur ni interférer dans sa réception du spectacle. Pour lui, le spectateur doit avoir un accès libre de tout discours à ce qui va se passer sur scène. Et, moins il en dit, plus le public le suit. Si les directeurs de communication des théâtres dans lesquels il se produit s'arrachent les cheveux quand il leur faut pondre un communiqué ou un dossier pédagogique, cette honnêteté a su créer un rapport de confiance. Pommerat

est un des rares artistes à déplacer les foules (parfois sur plusieurs centaines de kilomètres !) à chaque création.

Cette confiance, il l'a conquise de haute lutte. Rares sont les artistes dont le succès s'est fait par le bouche à oreille. Il a su rallier un public très fidèle jusqu'à ce qu'on parle de lui. La stratégie ordinaire des jeunes compagnies pour se faire connaître, c'est le coup d'éclat ou la provocation : Thomas Jolly qui propose un *Henri VI* de 17 heures, ça crée l'événement ; Julien Gosselin qui adapte un roman de Houellebecq, ça alerte les journalistes. La qualité n'entre pas en cause, ni la sincérité, ni l'honnêteté : on veut se faire remarquer. Pommerat, c'est l'inverse. Il reste très secret.

LES POMMERAT

Joël Pommerat fonde sa compagnie en 1990 ; il l'appelle Louis Brouillard, en référence à Louis Lumière, inventeur du cinéma, avec un clin d'œil au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Brouillard pour ne pas tout révéler... Ce qui définit « Les Pommerat », comme on les désigne souvent, c'est l'esprit de troupe et le temps de la recherche. Étaler la création sur plusieurs mois implique un fonctionnement spécifique de la compagnie. Pour ce faire, celle-ci s'appuie sur un large réseau de fidèles coproducteurs, qui pré-achètent le spectacle et l'accueillent en résidence de création.

Cette manière de travailler est très singulière dans le théâtre français public. D'ailleurs, le statut de compagnie nationale est en cours d'élaboration pour accompagner des compagnies qui n'ont pas de lieu attitré et qui n'en veulent pas, comme Pommerat.

Trois membres permanents gèrent l'administration et la production. Chaque année, de 60 à 100 personnes travaillent autour de lui. Outre l'égalité des salaires pratiquée à tous les niveaux, seulement 10 % du fonctionnement de la compagnie provient de subventions, le reste du financement se faisant par la vente de spectacles. Cela garantit une liberté artistique totale. S'engager à long terme avec les acteurs suppose de favoriser une diffusion importante des spectacles : de 4 à 7 créations sont en tournée selon les saisons, pour un total de 200 à 300 représentations. *Le Petit Chaperon rouge* a atteint les 900 représentations. Jusqu'à récemment, Pommerat n'avait pas de domicile fixe, toujours en création ou en tournée quelque part...

En 2003, le jour de ses 40 ans, Pommerat a promis à ses comédiens de faire avec eux une création par année pendant 40 ans. On ne sait pas s'il tiendra ce rythme, mais ce dont on se réjouit, c'est la perspective de voir encore des spectacles qui, comme *Ça ira (1) Fin de Louis*, présenté au printemps 2016 à Ottawa, ou *Cendrillon*, donné au Carrefour international de théâtre de Québec, séduisent par leur grande exigence et leur profonde intelligence, en ouvrant sur des territoires nouveaux. Pommerat est un expérimentateur ; ses spectacles se suivent mais ne se ressemblent pas. Créateur de sens, de beauté et d'images, il ne cesse de fasciner et de susciter l'admiration sur son passage. ●

Cet article est inspiré d'entretiens avec Marion Boudier, dramaturge de Joël Pommerat, et Daniel Loayza, conseiller artistique au Théâtre de l'Odéon, à Paris.

Pommerat ne veille à pas trop en dire
 pour ne pas orienter la perception du spectateur
 ni interférer dans sa réception du spectacle.
 Pour lui, le spectateur doit avoir un accès libre de tout discours
 à ce qui va se passer sur scène.
 Et, moins il en dit, plus le public le suit.

mais je suis heureux



CI-DESSUS ET CI-CONTRE :
Cendrillon de Joël Pommerat (Théâtre national de
 la Communauté française/la Monnaie/Compagnie
 Louis Brouillard), présentée au Carrefour et au CNA
 en 2013. © Cici Olsson